

Pages Missing

LES CLOCHES DE SAINT-BONIFACE

REVUE ECCLÉSIASTIQUE ET HISTORIQUE

Comprenant douze pages, publiée le 1er et le 15 de chaque mois.

Abonnement : Canada, \$1.00 par an. Etats-Unis, \$1.25. Etranger, 7 francs.

SOMMAIRE :—Centenaire de l'Eglise de Saint-Boniface—Mgr Joseph-Norbert Provencher—Feu le R. P. Hippolyte Leduc, O. M. I.—Changements chez les RR. PP. Oblats—Ding! Dang! Dong!—R. I. P.

VOL. XVII

15 JUILLET 1918

No 14

CENTENAIRE DE L'EGLISE DE ST-BONIFACE

Sonnet

A S. G. MGR ARTHUR BELIVEAU, ARCHEVEQUE DE ST-BONIFACE

In Veritate et Charitate

L'été dorait les champs quand à Saint-Boniface
La croix de Provencher sur les prés se dressa.
L'hiver vint l'assaillir de frimas et de glace
Et sur son bois le givre en festons se posa.

Que la neige l'étreigne ou que le blé l'enlace,
Dans la paix, dans la guerre, elle est ferme à sa place.
Parfois on l'a maudite et puis on l'embrassa...
Sous ses bras bénissants un siècle se passa.

Ornant les deux clochers de notre cathédrale
La croix éclaire encore une race loyale:
Toujours pour les yeux purs elle est la vérité.

Malgré l'infâme loi la croix brille à l'école
Et notre double impôt fera son auréole;
Elle enseigne et bénit, elle est la charité.

J. BLAIN, S. J.

Collège de Saint-Boniface.

MGR JOSEPH-NORBERT PROVENCHER

PREMIER EVEQUE DE SAINT-BONIFACE

La colonie de la Rivière-Rouge, établie en 1812, était, quatre ans plus tard, menacée d'une ruine complète. Guerres intestines et famine en chassaient les habitants découragés. Pour la sauver, son fondateur, lord Selkirk, n'hésita pas, quoique protestant, à demander à Mgr Plessis, évêque de Québec, des prêtres catholiques qui viendraient s'y fixer et dont la présence attirerait et retiendrait les colons.

Cette demande répondait trop bien aux secrets désirs du prélat pour qu'il ne lui fit pas l'accueil le plus favorable. Mgr Plessis choisit pour porter la lumière de l'Évangile à ces régions jusqu'alors "assises à l'ombre de la mort" un homme à la fois pieux, zélé et prudent, l'abbé Provencher. Cet ecclésiastique, s'il n'a pas fondé la colonie de la Rivière-Rouge, l'a sauvée plusieurs fois de la ruine, en a été le soutien et le civilisateur. Son nom mérite d'occuper une des premières places dans l'histoire du pays.

Joseph-Norbert Provencher naquit à Nicolet le 12 février 1787; il fut baptisé le même jour. Il était le sixième des douze enfants issus du mariage de Jean-Baptiste Provencher avec Elisabeth Proulx.

Aux traits d'une figure agréable, il joignait un air de douceur et de bonté qui lui gagnait l'affection de tous ceux qui le voyaient. Son père, modeste cultivateur, n'était pas assez à l'aise pour lui faire donner le bien-fait d'une éducation classique complète. Un de ses oncles, Alexis Provencher, riche et sans famille, se chargea de l'avenir du jeune Norbert. Il l'adopta, et, après sa Première Communion, le fit entrer dans une école fondée par M. Brassard, curé de Nicolet; cette école fut transformée en Petit Séminaire deux ans plus tard (1803).

Pendant ses études, le jeune Provencher se fit remarquer par la rectitude de son jugement, l'aménité de son caractère et son intelligence ouverte à toutes les sciences. Il eut pour condisciples des hommes qui occupèrent un rang distingué dans l'Église et dans le monde, comme Mgr Cooke, premier évêque des Trois-Rivières; Cressy, avocat à Québec; Proulx, membre du Parlement provincial. A la fin de son cours de philosophie, se sentant un vif attrait pour l'état ecclésiastique, il entra au Grand Séminaire de Québec, pour y étudier la théologie. Mais sa santé, affaiblie par un travail trop constant, l'obligea bientôt à en sortir pour respirer l'air plus pur de la campagne. Pendant deux années, il fut chargé d'une petite classe à Nicolet.

Ordonné prêtre le 21 décembre 1811, il fut nommé vicaire à Québec. Une seconde fois, la faiblesse de sa santé le contraignit à prendre quelques mois de repos. Envoyé ensuite comme vicaire à Vaudreuil, il passa une année dans cette paroisse. En 1813, son évêque, tout en lui confiant le vicariat de Deschambault, le chargea d'administrer la paroisse de Grondines. Il ne resta que douze mois à Deschambault; puis il desservit comme

me curé, la paroisse de la Pointe-Claire, près de Montréal. En 1816, il fut chargé de la grande paroisse de Kamouraska. Dès cette époque, les négociations étaient entamées pour obtenir des missionnaires à la Rivière-Rouge.

Fondation de la mission—Voyage et réception des missionnaires

Sollicité par lord Selkirk et par les habitants de la Rivière-Rouge, encouragé par le gouverneur général du Canada, et pressé par son zèle personnel, Mgr Plessis avait, dès 1816, envoyé M. Tableau, curé de Boucherville, dans le Nord-Ouest, pour se renseigner sur la possibilité et les moyens d'y établir une mission permanente. Mais la guerre que se faisaient alors les Compagnies rivales du Nord-Ouest et de la Baie d'Hudson empêcha ce prêtre d'aller jusqu'à la Rivière-Rouge; il ne put se renseigner qu'à moitié et, dans un rapport de mars 1818, il fit entrevoir une foule d'obstacles à la réalisation du projet de l'évêque. Mieux valait, disait-il, visiter chaque année les postes fréquentés par les voyageurs canadiens et attendre que la paix fût complètement rétablie dans la région avant d'y établir des missionnaires à poste fixe.

Mgr Plessis ne fut pas de cet avis. Le succès d'une souscription ouverte pour fonder une mission catholique dans ces lointains pays, l'empressement que montraient les plus hauts personnages du Canada pour favoriser ce dessein et les sollicitations des habitants du Nord-Ouest, lui semblèrent autant de manifestations de la volonté divine. Sans plus tarder, il fit appel au dévouement de M. Tabeau. Celui-ci avant décliné l'honorable mais lourde charge qu'on voulait lui confier, l'évêque de Québec s'adressa au curé de Kamouraska. L'abbé Provencher, avec un courage et une abnégation admirables, se mit à la disposition de son supérieur ecclésiastique. On lui donna, comme compagnon, un jeune vicaire de Québec, M. Dumoulin, né à Sainte-Anne de Bellevue, en 1793, et ordonné prêtre en 1817.

Tandis que Mgr Plessis recommandait aux prières et à la générosité de ses diocésains l'oeuvre entreprise, lord Selkirk manifestait sa bienveillance en donnant un terrain de vingt-cinq acres pour la construction d'une église sur la rive droite de la rivière Rouge et un lot de cinq milles de profondeur sur quatre milles de largeur pour l'entretien des missionnaires. Le point de départ de cette dernière dotation était l'entrée de la petite rivière la Seine dans la rivière Rouge.

L'évêque de Québec remit à M. Provencher des lettres de vicaire général et lui accorda tous les pouvoirs spirituels dont il aurait besoin. Il y joignit une instruction sur la conduite à tenir dans l'exercice du ministère apostolique et dans les rapports avec les habitants et les autorités civiles.

Les missionnaires devaient maintenir un parfait équilibre entre les prétentions réciproques des deux Compagnies du Nord-Ouest et de la Baie d'Hudson, et se souvenir qu'ils étaient exclusivement envoyés pour le bien

spirituel des habitants. Ils devaient fixer leur résidence près du fort Douglas, mais sur la rive droite de la rivière Rouge, y construire une église, une maison et une école, et tirer, pour leur subsistance, le meilleur parti possible des terres qui leur étaient données.

Les missionnaires eurent à peine un mois pour se préparer à leur long voyage. Le 18 mai, veille de son départ de Montréal, l'abbé Provencher écrivit à son évêque de touchants adieux.

Partis le 19 mai 1818, les deux prêtres accompagnés d'un séminariste nommé Guillaume Edge, suivirent la seule route alors pratiquée, celle des canots, avec portages et demi-portages, dans les endroits où la navigation cessait ou devenait périlleuse. Le trajet fut lent. Au rapide des Allumettes, dans la Grande-Rivière, un canot fut projeté contre un autre et le coupa à moitié; il fallut s'arrêter plusieurs heures pour réparer le dégât. Le 1er juin, sur les bords du lac Nipissing, on rencontra, pour la première fois, des sauvages infidèles. M. Provencher, au moyen d'un interprète, leur parla de la nécessité du baptême et les engagea à se rendre au lac des Deux-Montagnes, pour s'y faire instruire.

Le 8 juin, les voyageurs atteignaient l'île Drummond, dans le lac Huron. Il s'y arrêtrèrent une journée pour renouveler leurs provisions. Des sauvages les saluent, leur offrent du poisson et leur demandent du rhum. Ils sont fort surpris qu'on n'en ait pas à leur donner.

Huit jours plus tard, on entrait dans le lac Supérieur. Le 20 juin, les canots abordaient au fort William, sur la baie du Tonnerre. Le 23, par une chaleur tropicale, on remontait la rivière La Pluie, et, le 3 juillet la flottille faisait son entrée dans le lac du même nom. Cette seconde partie du voyage fut pénible à cause des portages, des rapides nombreux et dangereux qu'on rencontra.

Les canots traversèrent ensuite le lac des Bois. Le 14 juillet, ils naviguaient sur les eaux du lac Winnipeg et, le lendemain, remontaient la rivière Rouge. Le 16, ils atteignaient le terme de leur voyage après avoir parcouru, de Montréal au fort Douglas, environ 1600 milles.

Au matin de ce jour, un courrier à cheval avait fait le tour de la colonie pour prévenir les habitants que les missionnaires arriveraient dans l'après-midi. Personne ne manqua au rendez-vous : hommes, femmes et enfants, qui n'avaient jamais vu de prêtres, étaient avides de contempler ces robes noires dont on leur parlait depuis si longtemps.

Vers les cinq heures, par un temps superbe, les canots firent leur apparition. Dès que leur embarcation eût touché terre, M. Provencher et son compagnon descendirent, le coeur plein d'émotion; ils serrèrent affectueusement la main de tous ces enfants du désert qu'ils venaient chercher de si loin et qu'ils adoptaient dès lors pour leur famille.

On admirait leur belle taille, leur air majestueux et leur costume. Les anciens Canadiens, coureurs des bois, qui avaient quitté leur pays depuis bien longtemps et n'avaient pas revu de prêtres, versaient des larmes d'attendrissement. L'arrivée de ces hommes leur rappelait le sol

natal et le toit paternel; ils avaient conservé la foi, et le prêtre, pour eux, était l'homme de Dieu.

M. Provencher, dans une courte allocution, exposa le but pour lequel les missionnaires étaient venus, et il invita les mères de famille à présenter, le lendemain, leurs enfants qui avaient moins de six ans, afin de leur conférer la grâce du baptême. Quand il eut fini de parler, Canadiens, métis et sauvages, heureux de posséder des hommes qui allaient leur apprendre à servir Dieu et à sauver leur âme, les accompagnèrent jusqu'au fort Douglas, situé à peu près sur l'emplacement actuel de la gare du Pacifique à Winnipeg.

Les missionnaires y reçurent l'hospitalité en attendant la construction d'un logement tant soit peu convenable.

Installation des missionnaires—Dénûement—A Pembina et à Saint-Boniface—Retour au Canada

Les habitants de la colonie étaient impatients d'assister aux cérémonies de l'Eglise catholique. Le dimanche, 19 juillet, qui suivit l'arrivée des missionnaires, fut un jour mémorable pour la Rivière-Rouge. Une salle, destinée à servir de chapelle provisoire, avait été aménagée et décorée. Là, pour la première fois, la Victime Sainte descendit sur un autel bien modeste. M. Provencher célébra la messe et prêcha; M. Dumoulin remplit l'office de chantre. Le prédicateur annonça que, dès le lendemain, on commencerait l'instruction religieuse des catéchumènes : enfants et adultes devaient se réunir deux fois par jour au fort Douglas.

Les colons s'entendirent pour construire immédiatement une habitation destinée aux missionnaires. Le lendemain, M. Provencher écrivait à Mgr Plessis pour lui faire connaître l'heureuse issue de son voyage.

"Nous avons été très bien reçus partout, disait-il.

"Ce pays est vraiment beau : la rivière est suffisamment large; elle est bordée de chênes, d'ormes, de lierres, de trembles, etc. Derrière cette

"lisière de bois sont des prairies à perte de vue. Le sol paraît excellent.

"Le bois de construction est rare, du moins le beau bois. Nous allons travailler à bâtir; une chapelle est chose pressante, parce qu'il n'y a pas de lieu commode pour assembler le monde."

Cependant, la colonie se ressentait des troubles des années précédentes; elle était très pauvre. Bien que traités avec égard et mangeant à la table du gouverneur, Alexandre Macdonell—brave homme et catholique—, les missionnaires ne furent pas exempts de privations. On ne voyait à cette table ni pain ni légumes, mais uniquement de la viande de bison séchée au soleil et du poisson cuit à l'eau. Il n'y avait ni lait ni beurre, ni vin, et souvent point de sucre ni de thé.

Les instruments aratoires faisant défaut, on défonçait le terrain avec des pioches. Les champs cultivées n'étaient guère plus étendus que les carrés d'un jardin. On semait plus pour multiplier les semences pour

une autre année que pour jouir du fruit de son travail, car il était très dispendieux d'importer des grains dans le pays.

On comptait néanmoins sur une belle récolte; mais, le 3 août, une nuée de sauterelles s'abattit sur la colonie et la dévasta en quelques instants; il ne resta de blé que ce qui était nécessaire pour ensemençer les terres l'année suivante.

Les deux missionnaires, aidés de quelques indigènes, construisirent eux-mêmes leur logement. Tout manquait dans le pays : point d'outils, point de charpentiers, peu de matériaux convenables. Dès que la charpente fut terminée, on couvrit la maison avec de la terre glaise et des roseaux. Pour ne pas périr de froid pendant l'hiver, M. Provencher fit une sorte de fourneau avec un mélange de foin et de terre glaise. Les vitres étaient aussi inconnues que les poêles à la Rivière-Rouge. Pour avoir un peu de lumière à l'intérieur d'une habitation, on fermait l'ouverture qui servait de fenêtre avec un parchemin bien gratté et étendu sur un cadre. Ce ne fut qu'en 1825 que l'évêque missionnaire put se procurer assez de vitres pour en garnir deux châssis de sa chapelle, que la grêle cassa presque toutes quelques jours plus tard.

Les offices de la Toussaint furent célébrés dans la nouvelle construction, et M. Provencher put annoncer à l'évêque de Québec son installation définitive :

"J'ai mis logeables, écrivait-il, vingt pieds de la maison que nous avons faite à Saint-Boniface; en partageant cette partie en deux, j'ai une "petite chambre et une chapelle."

Le passage des sauterelles fut fatal à la colonie. Plusieurs familles, craignant d'endurer la faim pendant l'hiver, se rendirent à Pembina, sur la frontière américaine. Déjà, en cet endroit, il y avait un groupe considérable de Canadiens et de métis. La proximité de la chasse et la facilité de se procurer des vivres attiraient chaque automne beaucoup de chasseurs; tous y passaient l'hiver avec leurs familles, et de là, ils partaient au printemps, pour passer l'été à la prairie. M. Provencher envoya M. Dumoulin passer l'hiver au milieu de ces braves gens; il s'y rendit dès le mois de septembre.

Tandis que M. Dumoulin, à Pembina, ouvrait une école fréquentée par 60 enfants, construisait une chapelle et un presbytère, M. Provencher continuait l'instruction des enfants et des adultes restés à Saint-Boniface et faisait préparer des matériaux pour construire une église. Au mois de mars, il alla visiter le poste de Qu'Appelle et un autre sur la rivière Souris; il baptisa 40 enfants et confessa tous les employés catholiques des forts.

En 1819, la colonie fut de nouveau dévastée par les sauterelles. Il ne resta plus de blé, et tous les habitants étaient si désolés, que sans la présence et les encouragements de M. Provencher, ils auraient certainement quitté le pays.

D'une grande piété, d'un zèle infatigable, le missionnaire avait un

sens pratique étonnant pour la direction des affaires temporelles. Il avait pris sur la colonie un ascendant considérable, et tous étaient heureux de suivre ses conseils.

En 1820, il reçut deux auxiliaires : M. Destroismaisons, prêtre, et M. Sauvé, séminariste, et entreprit le voyage du Bas-Canada, pour rendre compte à Mgr Plessis de l'état de sa mission, dont l'utilité était discutée dans le diocèse, surtout à Montréal, où les membres de la Compagnie du Nord-Ouest semblaient voir avec ombrage cette mission établie dans le domaine de la Compagnie rivale. Des hommes influents prétendaient que cette oeuvre était prématurée, qu'elle ne réussirait pas, qu'on dépenserait des sommes énormes, et tout cela, pour aboutir à un échec ou à un mince résultat. "D'ailleurs, ajoutaient-ils, M. Provencher est incapable de mener à bonne fin une entreprise aussi difficile."

Très modeste, le missionnaire n'avait pas même songé à combattre ces préventions et à défendre sa personne. On raconte qu'un jour, après un sermon prononcé à Montréal par Mgr Provencher, devenu évêque, un auditeur, étonné de l'éloquence d'un homme qu'on voulait faire passer pour un ignorant, eut la naïveté de lui demander, au dîner, s'il avait composé lui-même son sermon :—"Oui, répondit en souriant le prélat; je compose toujours mes sermons moi-même. Ma bibliothèque n'est pas considérable, mais je sais ce qu'il y a dedans".

Mgr Plessis savait à quoi s'en tenir sur les qualités de l'apôtre de la Rivière-Rouge et sur l'importance de sa mission. Il avait demandé et obtenu des bulles qui nommaient M. Provencher évêques de Juliopolis in *partibus infidelium*.

Le 17 septembre, le missionnaire arrivait à Montréal; il dut séjourner dans cette ville avant de se rendre à Québec, parce qu'il se trouvait dans le plus profond dénuement. "Quand j'arrivai à Montréal, dit-il, je n'avais plus rien: ni argent ni habits convenables pour paraître en public. Je fus obligé d'emprunter quelques piastres pour m'acheter une soutane, des souliers et un chapeau. En attendant ces trois articles, il me fallut rester enfermé au logis, tant se trouvaient en mauvais état ceux qu'ils devaient remplacer".

Dès la première visite qu'il fit à son évêque, celui-ci lui présenta ses bulles. Ce fut comme un coup de foudre pour le missionnaire qui, se trouvant déjà trop honoré du titre de grand vicaire, était loin de penser qu'on songeât à l'élever à l'épiscopat. Sans même ouvrir la lettre du Pape, il la rendit à Mgr Plessis en le suppliant de lui accorder du temps pour prier et pour réfléchir avant d'accepter un tel fardeau.

M. Provencher, curé d'Yamachiche—Evêque—Son retour à la Rivière-Rouge

Comme M. Provencher devait faire un assez long séjour dans le Bas-Canada et qu'il avait besoin de recueillir des ressources pour retourner à ses missions, Mgr Plessis le nomma provisoirement curé d'Yamachiche.

Le 10 janvier 1821, M. Provencher écrivit à son évêque pour le supplier, encore une fois, de ne pas le charger du fardeau de l'épiscopat. Cette lettre produisit un effet contraire à celui qu'en attendait son auteur. Mgr Plessis admira l'humilité profonde de M. Provencher et demeura convaincu que nul mieux que lui n'était qualifié pour fonder la nouvelle Eglise de la Rivière-Rouge. Il l'invita à se soumettre docilement à la volonté de Dieu.

Tout en s'occupant consciencieusement de sa paroisse, le futur évêque se prépara par l'étude, par la méditation et par la prière à recevoir une dignité qui allait être, comme il le prévoyait, une lourde charge. Ses travaux ne l'empêchèrent pas de s'intéresser à tout ce qui concernait l'avenir de la Rivière-Rouge. Il suivit anxieusement les pourparlers engagés entre les deux Compagnies du Nord-Ouest et de la Baie d'Hudson, et sa joie fut grande en apprenant la fusion de ces deux sociétés.

Ces sociétés, jadis rivales, qui fusionnaient sous le nom de Compagnie de la Baie d'Hudson, avaient promis le passage gratuit sur leurs canots à M. Provencher et à un jeune clerc tonsuré, M. Harper, qui devait le suivre à la Rivière-Rouge. Mais, deux mois avant l'époque fixée pour le départ, on revint sur cette promesse, et le missionnaire dut se procurer et équiper à ses frais les canots qui devaient le transporter au Nord-Ouest. Les dépenses occasionnées par ce contretemps absorbèrent toutes les épargnes faites pendant deux années par le futur prélat; il lui resta à peine de quoi subvenir aux frais de sa consécration.

Cette cérémonie eut lieu le 12 mai 1822, dans l'église paroissiale des Trois-Rivières. L'évêque consécrateur fut Mgr Plessis, assisté de Mgr Panet, coadjuteur de Québec, et de Mgr Lartigue, auxiliaire à Montréal.

Les adieux à la paroisse d'Yamachiche furent touchants. Tous les cœurs s'étaient attachés à ce zélé missionnaire. Aussi d'abondantes larmes coulèrent à son départ.

Le 1er juin, Mgr Provencher quitta, pour la seconde fois, son pays natal. Le 24, il se trouvait à l'île Drummond, dans le lac Huron. Il célébra la messe, bénit un mariage, baptisa 24 enfants, et écrivit à Mgr Plessis pour le supplier de faire visiter de temps à autre, par un prêtre, les 500 catholiques, Canadiens pour la plupart, qui vivaient dans cette île. Il écrivit de nouveau de Fort William le 8 juillet et du Lac la Pluie le 24. Il nota qu'il avait baptisé 41 enfants au Sault-Sainte-Marie, 12 à Fort William et 12 autres au Lac la Pluie.

Le 7 août 1822, il fit son entrée solennelle à Saint-Boniface. Tous les colons, prévenus de son retour, étaient accourus pour saluer le nouvel évêque et recevoir sa bénédiction. Les habitants de la Rivière-Rouge avaient bien raison de se réjouir; le retour du prélat devait ouvrir une ère de prospérité, inconnue jusqu'alors dans la région.

(A suivre)

FEU LE R. P. HIPPOLYTE LEDUC, O. M. I.

VICAIRE GENERAL D'EDMONTON

Le 29 juin est décédé à l'hôpital des Rdes Soeurs Grises d'Edmonton, après de longs mois de maladie, le R. P. Hippolyte Leduc, O. M. I. et vicaire général du diocèse d'Edmonton. En sa personne disparaît l'un des grands missionnaires Oblats de l'Ouest canadien. Son nom demeurera associé à ceux de ses frères en religion, évêques et missionnaires, qui ont le plus travaillé à l'extension du règne de Dieu dans cette partie du pays; l'Alberta catholique, en particulier, le gravera en lettres d'or dans ses annales.

Cette vie de plus d'un demi-siècle de labeurs apostoliques ne peut se résumer en quelques pages. Il faudrait tout un volume pour lui rendre un digne hommage. Avec le *Patriote de l'Ouest*, nous formons le voeu que ce volume s'écrive. En attendant, nous en retracerons brièvement les principales étapes en glanant dans les notes qu'une plume fraternelle a publiées dans ce journal.

Hippolyte Leduc naquit le 30 avril 1842 à Evron, au diocèse de Laval, en France. Il fit ses études classiques aux séminaires de Précigné et de Mayenne. Une visite de Mgr Grandin à cette dernière institution, en 1860, détermina sa vocation et il entra au noviciat des Oblats. Vers la fin de ses études en 1864, il reçut une première obédience pour le Canada et fut envoyé à Ottawa, où le 4 décembre de la même année, il reçut l'onction sacerdotale des mains de Mgr Guigues, O. M. I., premier évêque de la capitale.

Les chantiers de la Gâtineau eurent les prémices de son ministère et au mois d'avril 1865 il prit le chemin de l'Ouest, en compagnie de Mgr Faraud. Le 24 mai il arriva à Saint-Boniface et pendant deux ans il fut chargé de la desserte de Pembina et des prairies adjacentes. Ce poste et celui de Saint-Joseph, bien qu'appartenant au diocèse de Saint-Paul, étaient alors desservis par des Pères du diocèse de Saint-Boniface.

Deux ans plus tard, le 8 juin 1867, il partait pour Saint-Albert, en compagnie du R. P. Lacombe et des premières Soeurs Grises destinées au Mackenzie. Pendant ses huit premières années de résidence à Saint-Albert, tout en faisant des missions dans les environs, il construisit en 1870, avec l'aide de quelques frères convers, la deuxième cathédrale convertie en salle paroissiale en 1905. En cette même année 1870, il se dévoua pour secourir les métis et les sauvages atteints d'une maladie contagieuse qu'il contracta et dont il faillit mourir. A peine revenu à la santé, il vola au secours d'une autre petite chrétienté, à Jasper, atteinte du même fléau.

En 1874, le P. Leduc fut envoyé à la mission du Lac la Biche; en 1878, Mgr Grandin le rappela auprès de lui et lui confia de nouveau la direction de la mission de Saint-Albert. L'année suivante, en 1879, il était nommé vicaire général du diocèse, poste qu'il occupa jusqu'à sa mort. En

1885, comme Calgary devenait un centre important, en raison du choix qu'on avait fait de cet endroit comme centre d'opération pour la construction du chemin de fer entre Winnipeg et Vancouver, le P. Leduc y fut envoyé comme supérieur des missions de cette région. Il y passa huit années et y construisit l'église Sainte-Marie, devenue la cathédrale de Calgary. Dès 1886, il y fonda un couvent de religieuses enseignantes.

Cependant, Mgr Grandin sentait le poids des années devenir plus lourd; en 1893, il rappela auprès de lui son vicaire général pour profiter plus immédiatement de ses lumières et de son activité. En 1897, il le nomma curé de la paroisse Saint-Joachim à Edmonton, à proximité de Saint-Albert. Pendant huit ans le P. Leduc fut le pasteur aimé et dévoué de Saint-Joachim. De nombreuses oeuvres surgirent sous l'impulsion de son zèle. Une nouvelle paroisse fut créée sur la rive sud de la Saskatchewan, avec construction d'église et de presbytère. Les Soeurs de la Miséricorde construisirent un magnifique hôpital, non loin de celui des Soeurs Grises. La belle église actuelle de Saint-Joachim fut aussi érigée par ses soins.

En 1906, le Révérend Père fut rappelé à Saint-Albert par Mgr Legal et demeura avec lui jusqu'à ce que la maladie le contraignît à prendre le chemin de l'hôpital, peu de temps après que l'archevêque d'Edmonton fût venu habiter sa ville archiépiscopale, aux approches de Noël dernier.

Il y aurait bien des choses à dire pour essayer de déterminer la large part qu'il prit à beaucoup d'événements importants, comme les démarches qu'il fit auprès du gouvernement du Canada en 1885 pour essayer d'éviter le soulèvement des métis et des sauvages, l'intérêt constant qu'il porta à la question scolaire dans les territoires du Nord-Ouest en sa qualité de membre du bureau d'éducation et les luttes ardues qu'il soutint pour la défense des écoles catholiques. A la demande des évêques de l'Ouest il publia en 1896 une mémorable brochure intitulée : **Hostilité démasquée**, mettant en pleine lumière, avec documents à l'appui, les supercheries des législateurs pour établir la neutralité dans les écoles séparées qui, jusqu'à la néfaste ordonnance de 1892, avaient été régies par un comité catholique. Ce même faux principe de neutralité scolaire a malheureusement servi de base à la législation de 1905, lors de l'érection des provinces de l'Alberta et de la Saskatchewan. Les palliatifs, dont on a essayé de le couvrir, n'ont pas réussi à le dissimuler.

Un premier service fut célébré pour le repos de l'âme du regretté défunt à l'église Saint-Joachim, à Edmonton, le 2 juillet, et un second, le lendemain, à Saint-Albert, où il fut inhumé. S. G. Mgr Legal, O. M. I., archevêque d'Edmonton, chanta ce second service, auquel assistaient NN. SS. Béliveau, archevêque de Saint-Boniface, Sinnott, archevêque de Winnipeg, et McNally, évêque de Calgary. Mgr F.-A. Dugas, P. A., le R. P. J.-P. Magnan, O. M. I., l'abbé J.-W. Jubinville, tous trois de Saint-Boniface, ainsi que de nombreux prêtres, religieux, religieuses et fidèles, étaient aussi présents.

Mgr l'Archevêque de Saint-Boniface prononça l'oraison funèbre du

grand missionnaire. Il montra comment il fut fidèle à la devise de sa congrégation : *Evangelizare pauperibus misit me*, loua ses hautes qualités d'esprit et de cœur, ses remarquables talents d'administrateur et ses luttes pour la défense de l'éducation catholique.

En terminant ce trop modeste tribut à la mémoire de ce vaillant athlète du Christ, rappelons les paroles suivantes qu'il prononçait sur la tombe du cher P. Lacombe, le 16 décembre 1916 : "Vous avez combattu le bon combat, vous avez achevé votre course, vous avez conservé la foi; le ciel est à vous.—Et pourtant, mes bien chers frères, comme la poussière du chemin s'attache infailliblement à nos pieds, prions encore pour ce père, ce frère, cet ami que nous avons perdu."

CHANGEMENTS CHEZ LES RR. PP. OBLATS

— Le R. P. Eugène Lecoq, ci-devant principal de l'école Industrielle de Lebret, curé de Saint-Laurent.

— Le R. P. Siméon Perreault, ci-devant missionnaire à Berens River, vicaire à Saint-Laurent.

— Le R. P. Hervé Péran, ci-devant curé de Saint-Laurent, missionnaire à Vannes.

— Le R. P. Philippe Valès, ci-devant principal de l'école industrielle de Fort Frances, missionnaire à Berens River.

— Le R. P. Hector Brassard, ci-devant vicaire à Duluth, principal de l'école industrielle de Fort Frances.

— Le R. P. Joseph Carrière, ci-devant curé de Lebret, principal de l'école industrielle de Touchwood Hill.

— Le R. P. Alphonse Dugas, ci-devant principal de l'école industrielle de Touchwood Hill, principal de celle de Lebret.

— Le R. P. Gustave Fafard, ci-devant de Lebret, principal de l'école industrielle de Marieval.

— Le R. P. J.-B. Boyer, ci-devant à l'école industrielle de Marieval, curé de Lebret.

— Le R. P. Antoine Poulet, ci-devant missionnaire à Kamsack, vicaire à Duluth.

— Le R. P. Alfred Beaudin, ci-devant vicaire à Winnipeg, missionnaire à Kamsack.

— "Le manque de confiance des hommes en mon amour, disait Notre-Seigneur à sainte Thérèse, m'afflige profondément." Redisons donc souvent l'invocation : "Cœur sacré de Jésus, j'ai confiance en vous." Elle exprime bien la confiance que Notre-Seigneur réclame de nous.

— La Réponse, 82, rue Bonaparte, Paris—VI.—Sommaire de juin : Cours de religion.—L'existence de Dieu (E. Duplessy).—Parades et ri-postes.

DING ! DANG ! DONG !

— A l'occasion du soixante-quinzième anniversaire de la fondation de la Congrégation des Soeurs de la Providence de Montréal, célébré par des fêtes intimes, les 6, 7 et 8 juin dernier, Sa Sainteté Benoît XV a adressé une très belle lettre à la Rde Mère Marie-Julien, supérieure générale. "Le tableau de votre personnel religieux et des différentes oeuvres confiées à votre sollicitude," dit Sa Sainteté, "Nous prouve combien le divin Maître s'est plu à bénir votre chère Congrégation pendant les soixante-quinze années de son existence."

— Le Saint-Siège a conféré à M. l'abbé Charles Dauray, curé de la paroisse du Précieux-Sang, à Woonsocket, la dignité de prélat romain. Mgr Dauray, dont on a fêté récemment le 80e anniversaire, est le doyen du clergé franco-américain et habite le Rhode Island depuis près d'un demi-siècle.

— A une question qui lui a été posée à la Chambre des Communes, en Angleterre, M. Bonar Law a répondu que la récente visite du Prince de Galles à Benoît XV a été faite sur l'initiative du gouvernement et qu'elle est strictement conforme aux précédents.

— Sa Majesté le Roi d'Angleterre a permis aux soldats catholiques de mettre le Sacré Coeur sur le drapeau britannique.

— M. l'abbé P.-A. Urique, S. S., depuis de longues années vice-supérieur du Séminaire de Baltimore et professeur de théologie, vient de succéder à M. l'abbé F. Lelandais, S. S., comme directeur du Grand Séminaire de Montréal.

— Le 4 juillet les paroissiens de Saint-Jean-Baptiste sont allés en pèlerinage à Sainte-Anne des Chênes en automobiles.

— Le R. P. T. MacMahon, s. j., ancien recteur du collège Loyola à Montréal, est arrivé à Régina pour y préparer l'ouverture d'un collège classique anglais. Un collège français se fonde aussi à Gravelbourg. Ces deux institutions, qui marquent un important progrès dans le développement rapide du beau diocèse de Régina, ouvriront leur portes en septembre.

— L'hiver dernier, les cours du Manitoba ont déclaré qu'elles avaient le pouvoir d'accorder le divorce. Celles de l'Alberta viennent de faire la même déclaration. Ces déclarations sont en flagrante contradiction avec la loi divine : "Que l'homme ne sépare pas ce que Dieu a uni." (Matth. XIX, 6).

R. I. P.

— Mgr W.-C. Martin, P. D., de l'archevêché de Montréal, décédé à Montréal.

— Le Rév. Frère Lemire, C. S. V., décédé accidentellement à Otterburne et inhumé à Joliette. Le regretté Frère était depuis douze ans au Manitoba.